

nir comme ouverture et non comme répétition.

Sans doute arrive-t-il à cette famille ce dont Amos Oz rêverait pour Israël, son pays tourmenté. Que les gens se rapprochent, qu'ils ne s'interdisent pas d'éprouver un peu d'amitié l'un pour l'autre, même si leurs voies sont dissemblables et leurs désirs incompatibles. Mais l'Intifada, la révolte des pierres, la répression stupide et les effets désastreux de cette nouvelle forme de lutte sur la cohabitation des peuples, tend à démontrer qu'en Palestine les situations se figent comme du sang coagulé dès qu'elles cessent d'évoluer. Pourtant, Amos Oz croit au changement avec la foi désespérée du romancier.

Sa maison est au bord du désert, dans une région biblique. Amos Oz a quitté son kibboutz natal il y a deux ans, pour s'installer dans une région de sable et de feu solaire, dans la ville nouvelle d'Arad, à 35 kilomètres de la mer Morte, non loin des grottes où furent retrouvés les fameux manuscrits. Pour un écrivain, ce n'est pas un mauvais choix. Le moins qu'on puisse dire, c'est que l'écriture résonne dans cette partie du monde. Mais si Amos Oz s'est décidé à quitter le kibboutz où il a toujours vécu, c'est pour une raison prosaïque : son fils de 10 ans a de l'asthme (il a deux autres enfants, de 24 et 28 ans) et le climat d'Arad est miraculeux pour les asthmatiques. L'air est sec et pur : les manuscrits se conservent, les poumons guérissent. Arad est une longue avenue, brumeuse à cause du sable que l'air transporte sans cesse, bordée de bâtiments carrés, modernes. Un centre commercial, deux agences bancaires, un hôtel, un café et un magasin de chaussures. On voit beaucoup de juifs pieux, barbus, avec kipa et bouclettes pendant

devant les oreilles, en costume sombre et chemise blanche ouverte sur le cou. Personnages d'opérette se profilant sur l'infini désertique... L'adhésion aux coutumes orthodoxes hassidiques est à la mode parmi les jeunes Israéliens branchés. Comme le dit Amos Oz, « *le problème, avec les orthodoxes de tout bord, juifs, chrétiens ou musulmans, c'est qu'ils ne croient pas au changement* ».

Romancier engagé dans la gauche israélienne, fondateur du mouvement la Paix maintenant, l'auteur des « Voix d'Israël », un livre d'entretiens politiques d'une terrible lucidité, se sent en harmonie avec cette ville pacifique pleine d'étudiants, d'asthmatiques et d'enfants. Il s'agace de ce que les journalistes ne lui posent en général que des questions sur l'actualité politique israélienne. Son travail de romancier et son activité politique, il y insiste, sont deux mondes séparés. « *Sartre est venu un jour faire une conférence en Israël. J'étais jeune, je l'admirais passionnément. Il était confronté à des marxistes qui lui ont demandé pourquoi il abandonnait les références au marxisme dès qu'il était question d'art ou de littérature. Il a répondu que le marxisme démontre parfaitement que Paul Valéry est un produit typique de la petite-bourgeoisie française, ça se voit dans son vocabulaire, ses concepts, sa structure mentale. Mais le marxisme n'explique pas pourquoi chaque petit-bourgeois français n'est pas un poète de génie.* »

De temps en temps, les fenêtres de la bibliothèque vibrent au passage d'une escadrille d'avions de chasse. Amos Oz les entend à peine, il a l'habitude. Ce sont les bruits d'Israël. Ses mouvements sont vif-argent, il parle vite en

construisant attentivement ses phrases. En anglais, il a un drôle d'accent, un peu comme un accent français. Amos Oz, enfant de l'hébreu, est un des premiers sabras (enfants nés en Israël) entièrement élevés dans cette langue. Ses parents, qui parlaient une demi-douzaine de langues — yiddish, russe, allemand, anglais, etc. — ont choisi d'élever Amos dans cet idiome unique, croyant le protéger, ô ironie de l'histoire, contre les dangers qui guettent les juifs en Europe... Il ne le regrette pas, bien au contraire, heureux de pouvoir guérir du syndrome de Babel et de s'immerger profondément dans sa langue maternelle, une langue unique, vieille comme le monde et pourtant vierge, morte et ressuscitée, une langue dans laquelle chaque mot pèse le poids des siècles et où la forme d'une lettre est un message venu du fond des temps.

« *Une langue qui sert aussi à piloter des avions et à mettre des satellites en orbite. Bien que j'aie combattu les fanatiques toute ma vie, pour ce qui concerne l'hébreu, je suis un fanatique. Même si j'étais capable d'écrire en français ou en anglais, je resterais fidèle à l'hébreu, même s'il ne me restait que trois lecteurs. L'hébreu d'aujourd'hui est semblable à l'anglais de l'époque de Shakespeare. C'est un instrument neuf, une lave fondante. Avec l'hébreu on peut tout faire, inventer des mots, des syntaxes, des formes. C'est ça, l'immortalité. Mes livres seront oubliés dans dix ans, dans cent ans. Mais les quelques mots que j'ai eu l'honneur et le plaisir d'inventer survivront aussi longtemps que des hommes parleront l'hébreu.* »

CATHERINE DAVID

« *La Boîte noire* », par Amos Oz, traduit de l'hébreu par Sylvie Cohen, Calmann-Lévy, 256 pages, 120 F.

Comprendre les déprimés, combattre la dépression

JE VAIS CRAQUER

Dr Henry CUCHE - Dr Alain GÉRARD



Santé Mode d'Emploi
Flammarion

—Dr Henry CUCHE - Dr Alain GÉRARD—

"Je vais craquer". Comprendre les déprimés, combattre la dépression.

Santé Mode d'Emploi
Flammarion

187 pages, 89 F.